

Moi, je veux bien une guerre en Iran si c'est pour chasser les "Khomeinistes" et libérer les femmes

écrit par Christine Tasin | 17 septembre 2019



mais si c'est pour y installer à la place les Saoudiens, à quoi bon ?

.

Une attaque de drones diablement efficace ! Si cela ne fait pas pleurer les islamophobes que nous sommes de voir la capitale du wahhabisme prendre un bon coup dans la tronche et perdre 50% de sa production (et donc de ses capacités de nuisance... ;-)), il est évident que les conséquences à venir se traduisent en de multiples points d'interrogation. Entre les menaces des Etats-Unis contre l'Iran, les risques de guerre embrasant le Moyen Orient, avec intervention des Occidentaux, pas d'accord les uns avec les autres, les hausses prévisible de l'essence (Macron se frotte les mains, il n'attendait que cela et les Français ne pourront pas le lui reprocher – mais il a toujours le droit de baisser la taxe flottante...)...

Mais d'un mal peut peut-être naître un bien, dans le merdier actuel ? Au point où on en est...

L'attaque est revendiquée par les rebelles Houthis, contre lesquels les Saoudiens mènent une guerre au Yémen voisin.

[...]

Conséquence immédiate des attentats de samedi : [le prix du litre devrait grimper de 3 à 4 centimes](#). Soit une hausse de 3,5 %. C'est moins que les + 10 % enregistrés lundi sur le prix du brut, qui atteignait 67 dollars. Nul ne peut dire si la hausse se poursuivra. Mais il n'y a pas de risque de pénurie, grâce aux stocks de précaution en France et un peu partout dans le monde, y compris en Arabie saoudite.

Les taxes amortissent les prix

En France, le prix du carburant à la pompe augmente moins que celui du pétrole. Le coût du produit pétrolier ne représente que 40 % du prix à la pompe. Le reste, ce sont des taxes fixes, qui amortissent les variations du brut, à la hausse comme à la baisse.

Un marché hyper réactif

Comment une attaque sur deux sites pétroliers peut-elle faire flamber le cours mondial du pétrole ? Parce que les pays producteurs (auxquels il rapporte entre 1 500 et 3 000 milliards de dollars par an) veillent à ajuster l'offre et la demande. **Or, sur une production mondiale de 100 millions de barils par jour, l'Arabie Saoudite vient de perdre une capacité de production de 5,7 millions.**

Trois coups terribles pour l'Arabie Saoudite

Premier impact, les bombardements ont neutralisé l'usine de Abqaiq, la plus grande de ce type au monde. Elle traitait 60 % de la production de l'Arabie saoudite, elle-même premier exportateur au monde.

Deuxième impact, l'Arabie saoudite était le seul pays pétrolier dont les installations lui permettaient d'ouvrir les vannes à or noir en cas de déficit mondial. Ce rôle n'est plus joué par personne.

Troisième impact et non le moindre : faire trembler les investisseurs en Arabie

saoudite. Total, par exemple, y possède sa plus grosse raffinerie, et s'apprête à y construire un énorme complexe pétrochimique. Or l'homme fort du royaume, Mohamed ben Salmane, a pour projet de faire entrer en bourse la compagnie pétrolière nationale, Saudi Aramco.

A qui profite le crime ?

À tous les pays pétroliers. Même à l'Iran. Ses réserves de pétrole équivalent à la moitié de celles de l'Arabie saoudite. Mais l'embargo, imposé par les États-Unis en novembre, devenu total en mai, bloque ses exportations de pétrole et l'étrangle à petit feu. Le peu qui en sort clandestinement rapportera donc davantage. Mais surtout, même sans rien reconnaître, la république des mollahs a lancé un message : après les incidents mineurs dont elle est sans doute à l'origine depuis le début de l'embargo, elle a montré qu'elle peut frapper beaucoup plus fort. Si les Saoudiens ou les États-Unis ripostent, l'embrasement ne se mesurera plus en centimes à la pompe.

<https://www.ouest-france.fr/economie/energie/petrole/arabie-saoudite-quelques-drones-font-trembler-la-planete-petrole-6522581>

Les Etats-Unis montrent les dents, qui n'attendent que le premier prétexte pour attaquer l'Iran, rendant ainsi service à leurs alliés saoudiens auxquels ils sont liés par le Pacte du Quincy (1945).

Le pacte du Quincy, une alliance contre-nature

En 1943, tandis que la Seconde Guerre mondiale bat son plein, le président [Franklin D. Roosevelt](#) prend conscience de l'[importance future](#) des fabuleux gisements pétroliers d'Arabie séoudite.

Il fait les yeux doux au roi [Ibn Séoud](#) et le rencontre sur le cuirassé *Quincy* le 14 février 1945. C'est le début d'une alliance qui ne se démentira pas jusqu'au début du XXIe siècle malgré l'obscurantisme de la dynastie séoudienne et l'implication des Séoudiens dans le terrorisme islamiste et les attentats du 11 septembre 2001.

Les Américains entrent en concurrence avec les Britanniques

Les Britanniques dominent la région du golfe Persique depuis la chute des Ottomans en 1918 et par la « *clause de nationalité britannique* » imposent aux émirats locaux de n'utiliser que des sociétés britanniques pour leurs opérations commerciales !

Ils commettent toutefois une erreur de taille en oubliant Ibn Séoud, lequel est en train de se bâtir un royaume au coeur de la péninsule. Il est vrai qu'ils ne croient pas à la présence de pétrole dans le sous-sol arabe ! C'est ainsi que l'exploitation des gisements du Hasa (Arabie séoudite), sur le littoral du golfe Persique, va débiter dans les années 1920 à l'initiative d'une petite compagnie américaine.

Pendant la [Seconde Guerre mondiale](#), les Britanniques reprennent pied en Irak en 1941 pour protéger leurs approvisionnements en pétrole. Ils chassent aussi les Allemands de la Syrie sous mandat français. Les Américains installent de leur côté des bases logistiques dans les ports iraniens pour ravitailler leurs alliés soviétiques.

Instruit par l'expérience et soucieux de préserver son indépendance chèrement acquise, le roi Ibn Séoud se tient à l'écart des combats. Mais comme il a besoin d'argent pour remplacer les recettes des pèlerinages interrompus par la guerre, il obtient des Américains qu'ils détournent à son profit une partie des prêts qu'ils destinent à la Grande-Bretagne.

Mais le président Roosevelt fait encore mieux. Il tire parti du ressentiment des Arabes (et des Iraniens) à l'égard des Britanniques pour évincer son allié du Moyen-Orient. C'est ainsi qu'en novembre 1943, en se rendant à la [conférence de Téhéran](#), il s'arrête au Caire où il rencontre diverses notabilités musulmanes.

[...]

Lire la suite de ce passionnant article ici :

https://www.herodote.net/14_fevrier_1945-evenement-19450213.php

.

L'Iran cherche la cogne... D'ailleurs avait d'ailleurs abattu un drone américain en juin, ce qui avait failli dégénérer... Déjà... Ils cherchent, ils risquent bien de trouver. Mais la communauté internationale chouchoute l'Iran face au grand méchant Trump...

Certes, les Chiites sont tarés, ils attendent la venue du 12ème imam, le « Mahdi » qui devrait selon eux arriver après l'Apocalypse. Ils l'attendent, il se dit que nombre de ces

tarés espèrent créer l'explosion qui le fera venir. Encore plus tarés que les Chiïtes, les soutiens de l'Iran, comme Macron et l'UE qui sont prêts à le laisser construire leur bombe nucléaire...

On comprend que Israël soit en permanence sur le qui-vive, visé par ces ennemis ancestraux...

.

L'Arabie saoudite qui a déjà imposé à 85% des musulmans de la planète le sunnisme ne pleurerait pas si l'Iran chiïte disparaissait...

.

Une autre guerre en Iran ?

Si c'est pour en chasser les « gardiens de la révolution » qui continuent d'appliquer le programme de Khomeiny et ressusciter l'antique et grande Perse, moi je dis oui.

Si c'est pour remplacer les chiïtes par les sunnites saoudiens, à quoi bon toutes les morts à venir, américaines et iraniennes ?

.

Ce n'est pas nous qui déciderons, mais faisons confiance au narcissique Macron pour se mêler de ce qui ne le regarde pas, quitte à ce que cela retombe sur la tête des Français.